

Lyon fait de la poésie en vers et contre tout

Retour sur une semaine de lectures, expos, rencontres...

Par **Éric LORET**
lundi 14 mars 2005
Lyon envoyé spécial



lundi 14 mars 2005

Le titre de la manifestation, «La poésie/nuit», est un peu «pétard», aurait dit Baudelaire. Alors que le Printemps des poètes s'écrit depuis sept ans à faire croire que la poésie fait du bien, on pense ici plutôt le contraire. Qu'elle nuit gravement à la santé du monde ambiant, à sa violence libérale (bâton) comme à ses sentiments dégoulinants (carotte). «Nuit», c'est aussi simplement la nuit, lieu et temps qui a vu se dérouler les performances des poètes invités de cette seconde édition coordonnée par Éric Vautrin. Ce jeune metteur en scène a «disposé», la semaine passée à Lyon, des interventions plus ou moins sauvages : lectures, projections, expositions, rencontres, collisions rassemblant ce que la scène poétique française compte de plus neuf. {...}

Festival. Une troisième édition qui multiplie les lieux et les supports.

La poésie en mouvement

Par **Éric LORET**

samedi 11 mars 2006



A Lyon, pour la troisième année, la poésie s'échange au théâtre des Ateliers, à l'École normale supérieure, ou à l'École des beaux-arts en continuité avec le festival Musiques en scène. Le coordinateur de ce festival, Éric Vautrin, évoque la «fragilité relative des formes/performances» auxquelles les spectateurs sont ici confrontés, comme une «réponse aux doutes sur la représentation, ses valeurs et ses effets». La poésie se fabrique en direct et la seule obligation faite aux participants est finalement d'être vivants. Parmi les têtes d'affiche, on comptera Bernard Heidsieck, le père de la poésie sonore, Pierre Alferi, rompu aux «cinépoèmes», Jacques Sivan et Vanina Maestri (en chair, en os, et en vidéos secouées) ou le formidable Charles Pennequin, dont les interventions de Pierrot lunaire en boucle déclenchent inmanquablement un malaise rigolard. Mais la poésie/nuit, c'est aussi la poésie partout, sur tous supports. Deux étudiants de Pierre Alferi à l'École des beaux-arts de Lyon proposent, l'un des affiches et catalogues (Benjamin Hochart), l'autre deux versions du Mépris en réduction/agrandissement (Marion Tampon-Lajarriette). Le roman de Moravia est privé de ses dialogues et scènes d'action ; tandis que le film de Godard est vu à travers un cadre que le spectateur déplace à son gré sans pouvoir jamais apercevoir l'image en entier. Pages à la pièce. Non loin, Laurence Denimal tient le Bureau de la société mobile, où l'on peut faire imprimer sa propre revue de poésie après en avoir choisi, dans un classeur, les pages à la pièce (1 €). Chaque auteur reçoit 50 % du produit de la vente. C'est, dans la ligne de son caustique Joubor, exposé l'an dernier, une réflexion sur les conditions politiques et économiques de la circulation des œuvres, et plus largement de la libido, sur la possibilité de désir et de choix dans un contexte de saturation. Dans le même registre, Nelly Larguier édite le Tube opoétique (www.lioil.org), revue visuelle en posters et en cylindre qui fait partie d'un travail plus large mettant en jeu, dit-elle, les yeux, les oreilles et la bouche. Cette sollicitation sensorielle était déjà le sujet de la soirée d'ouverture du festival, jeudi, sur le thème «Poésie et images». On a pu y voir quelques météores, dont les montages filmiques de l'Américain Martin Arnold. S'attaquant à de brèves séquences de cinéma hollywoodien, travaillant image par image, il fait trépider chaque geste, chaque infime variation de physionomie, par une technique semblable à celle des musiciens électroacoustiques qui charcutent le spectre d'une seule note. A la fin, on ne sait plus ce qu'on a vu, mais on n'est pas près de l'oublier.

La poésie, la nuit

Par **Marie Lechner**
samedi 8 mars 2008



«On signale un accident de parcours dans vos synapses. Redémarrez.» «Attention, vous perdez de vue l'objectif de votre sortie. A quoi pensez-vous ?» De sibyllins messages viennent parasiter l'affichage électronique des panneaux lumineux de la ville de Lyon, entre horaires de la piscine et communications de la municipalité, brouillant la perception de l'espace public. Ceux-ci sont signés par le cinépoète Pierre Alferi, ils alternent avec ceux de Steve Savage jusqu'au 15 mars, à l'occasion de La poésie/nuit, événement consacré à la poésie contemporaine sous toutes les formes. «La poésie ne se réduit plus au poème littéraire, elle se décline sur des supports multiples, graphisme, création visuelle ou sonore, performances, lectures, installations. Notre ambition est de rendre visible le renouveau actuel de l'écrit contemporain, explique Éric Vautrin, coordinateur, et d'en multiplier les accès.» L'amateur d'écriture inventive pourra naviguer entre institutions et lieux alternatifs, expositions comme Wysiwyg, consacrée aux éditeurs indépendants qui explorent la typographie, le graphisme avec un zoom sur le flipbook, projections, salon d'écoute, installations... La manifestation mêle poètes confirmés et jeunes auteurs français, italiens, québécois, suédois, suisses, de Nathalie Quintane, Yves-Noël Genod, Pierre Alferi, les Straubs à Gwenaëlle Stubbe ou Alain Farah à découvrir samedi à 20 heures, au théâtre Les Ateliers, à l'occasion de la traditionnelle «nuit» de performances.